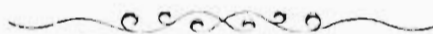


6

E. GUIMET

LES

FOUILLES D'ANTINOË



PARIS

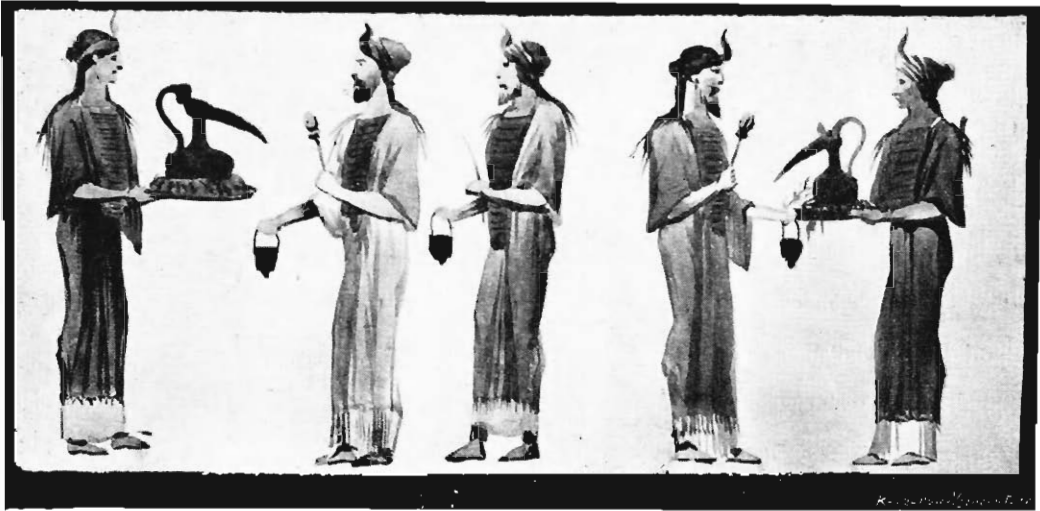
IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR

1897

De la part de l'Auteur.



ISIS ROMAINE



LES FOUILLES D'ANTINOË

PAR M. E. GUIMET

Le culte d'Isis dans l'ancienne Europe a été beaucoup plus répandu qu'on ne le croit généralement. Les documents mis au jour sont d'ordinaire dédaignés ou détruits. Si ce sont des pièces d'origine égyptienne, elles trouvent leur place dans les séries de l'Égypte antique, et la provenance européenne est vite oubliée, si ce sont des objets imités à l'époque romaine, on les déclare faux et on les brise.

On trouve de ces antiquités en Italie, en Grèce, en France et même en Allemagne sur les bords du Rhin et du Danube.

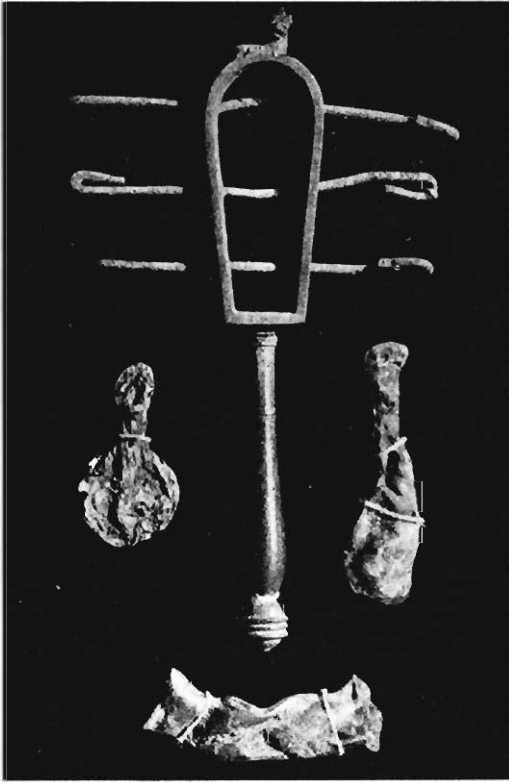
La littérature antique, à part Plutarque et Apulée, paraît nous donner peu de renseignements sur le culte d'Isis à Rome et dans l'Empire. Et pourtant, défection faite des auteurs officiels, qui ne voulaient pas desservir le culte de Rome et d'Auguste, en décrivant des cérémonies étrangères, on sent qu'à un moment la population romaine vivait dans un milieu très imprégné d'idées égyptiennes.

Isiaques étaient la plupart des affranchis, c'était une mode qui venait de la Grèce. Isiaques étaient les philosophes platoniciens qui, cherchant une forme au Dieu supérieur, avaient trouvé dans Isis-Nature une sorte de réalisation de leur idéal. Isiaques les bateliers, les navigateurs, les commerçants, les importateurs de blé d'Égypte. Isiaques surtout étaient les dames romaines, par dilettantisme religieux, amour du surnaturel, sentimentalisme, par mode, par coquet-

lerie peut-être, comme l'insinue Ovide, pour se montrer dans les foules que rassemblaient les fêtes d'Isis.

Mais cette Isis n'était plus celle que nous révèlent les anciens monuments de l'Égypte, pas même celle que les Ptolémées avaient créée à Alexandrie.

Les divinités alexandrines étaient des combinaisons des dieux de la Grèce avec ceux de l'Égypte. Il y avait Isis-Déméter, Isis-Vénus, Isis-Diane, etc. Mais,



OBJETS TROUVÉS A NÎMES. DANS LA TOMBE D'UN PRÊTRE D'ISIS

en Italie, on avait créé une Isis philosophique, symbolique et mystérieuse. Rejetant les attributs des idoles des bords du Nil, on représenta la déesse en prêtresse, coiffée ou non du disque et des cornes, mais tenant les objets des cérémonies religieuses, le sistre et le bœuilier. Le manteau, bordé de franges, est attaché sur la poitrine par un nœud caractéristique.

Les peintures d'Herculanum et de Pompéi nous montrent que pour exercer ce culte, on fit venir d'Égypte des prêtres à tête rasée. Et, ce qui est plus curieux, les terres cuites des jaraires du Fayoum et d'Achemin, nous apprennent que les Isiaques d'Italie avaient organisé en Afrique une secte très différente de la secte orthodoxe des anciennes dynasties.

On a réuni dans une salle du musée Guimet : 1° les objets égyptiens trouvés en Europe dans des tombeaux ou dans les temples d'Isis; 2° les figurines alexandrines, combinaisons de dieux divers, que j'ai rapportées surtout du Fayoum et d'Achemin; 3° les figurines d'art romain trouvées dans les mêmes villes et donnant les types des objets rencontrés en Europe.

Pour compléter ces séries, M. Al. Gayet a bien voulu se charger de faire des fouilles à Antinoë, ville fondée en Égypte par l'empereur Adrien. Sous les décombres d'un temple de granit rose de basse époque que je lui avais



ISIS ROMAINE TROUVÉE A ANTINOË



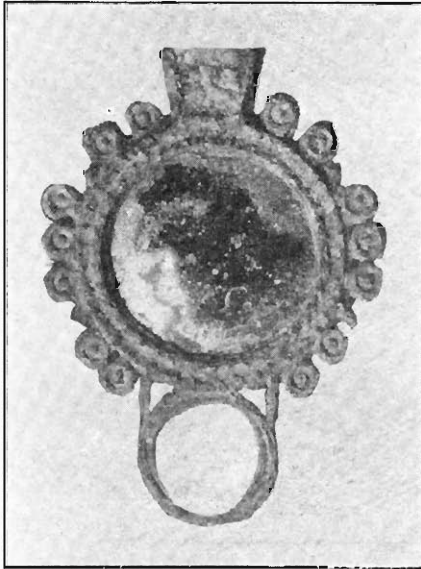
TERRE CUITE TROUVÉE A ANTINOË

signalé, le savant égyptologue a trouvé la moitié d'une statue d'Isis romaine. Malgré les mutilations, on reconnaît, sur la tête, la couronne d'Athor, le disque entre les cornes; le manteau est retenu par le nœud symbolique. On ne pouvait rencontrer de plus heureuse façon la preuve du transport sur les bords du Nil des formes italiques du culte isiaque.

Explorant les terrains compris entre la ville et la chaîne arabique, M. Gayet a reconnu l'emplacement de quatre cimetières d'époques différentes, une nécropole égyptienne A, une nécropole romaine B, une nécropole byzantine C et une nécropole copte D.

Les nécropoles A, C, D n'ont livré au chercheur que les objets et les étoffes dont les musées ont déjà des spécimens; mais le cimetière romain B a présenté quelques révélations inattendues. Les personnages aux vêtements bien conservés, grâce au climat exceptionnellement sec du pays, sont tantôt drapés à

la romaine, tantôt couverts de robes à manches, de forme asiatique. La surprise est dans la quantité de superbes soieries que l'on rencontre. La matière première de ces étoffes venait de la Chine, mais le travail est syrien. Le tissage exécuté avec des soies de couleurs multiples, bleues, jaunes, vertes, roses, est



MIROIR CONVEXE EN VERRE TROUVÉ A ANTINOË

d'une grande finesse ; il peut être comparé aux plus beaux types de la fabrique lyonnaise. Les dessins représentent des fleurs et des animaux traités symétriquement de façon ornementale ; les lions passants sont tout à fait remarquables.

Les chaussures sont en cuir doré aux petits fers comme de la reliure.

La plupart des cadavres avaient sur le visage un masque en plâtre qui était comme le portrait vivant du défunt. Les yeux étaient en émail et souvent les chairs peintes.

Parmi les terres cuites, un petit groupe est amusant, c'est un amour à cheval sur un sphinx et qui veut de force lui faire boire du vin ; la scène d'un goût artistique est finement traitée.

Entre les mains d'une jeune fille, on a trouvé un tout petit miroir de 3 centimètres dans lequel on se voit en entier ; c'est donc qu'il est convexe. Mais le curieux est qu'il n'est pas en bronze comme tous les autres miroirs antiques, mais en verre étamé au mercure. C'est, je crois, le plus ancien que l'on ait jamais découvert.

A l'occasion du congrès des Orientalistes qui aura lieu au commencement de septembre, tous ces objets seront mis en vitrines au musée Guimet ; et si l'on peut encore réunir les fonds nécessaires pour continuer les fouilles, il est probable que l'hiver prochain nous réserve de nouvelles surprises.

E. GUIMET.



CÉRÉMONIE ISIAQUE ROMAINE DIRIGÉE PAR DES PRÊTRES D'ÉGYPTE

*Extrait de la « Revue Générale Internationale, Scientifique,
Littéraire et Artistique ».*

(Juillet 1897.)

PARIS. — 9 bis, BOULEVARD DU MONT-PARNASSE

